

S'oublier soi-même (4.8–14)

David Roper

Notre dernière leçon, “Quand Satan vous mène la vie dure”, donnait ces trois suggestions tirées des versets 1–7 : 1) ne soyez pas surpris, 2) ne baissez pas les bras, et 3) ne jouez pas selon les règles du diable. Les versets 8–14 nous donnent le récit de la défense de Pierre devant le Conseil du sanhédrin. Le principe dominant de ce discours est celui-ci : Pierre se souciait moins de lui-même que de l’annonce de Christ et de son Evangile.

L’ESPRIT

Le texte nous dit que pour faire sa défense, Pierre est “rempli d’Esprit Saint” (v. 8a). Lorsque Jésus avait averti ses disciples de la persécution à venir, il leur avait dit : “Mettez-vous donc dans l’esprit de ne pas préméditer votre défense, car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire” (Lc 21.14–15)¹. Pierre n’a donc pas passé sa nuit en prison² à préparer sa défense du lendemain. Etre “rempli d’Esprit Saint” veut dire qu’il est sous le contrôle de l’Esprit. C’est en fait l’Esprit de Jésus lui-même³ qui parlera au sanhédrin.

LE SUJET

Puisque la question du sanhédrin (“Par quelle

puissance ou par quel nom avez-vous fait cela ?”) est vague, elle arrange l’apôtre qui peut donc choisir librement le sujet de sa réponse. Inspiré par l’Esprit, il prend le mot “cela” comme une référence à la guérison du boiteux. Il commence : “Chefs du peuple, et anciens (...), nous sommes interrogés aujourd’hui sur un bienfait accordé à un homme infirme, et sur la manière dont il a été guéri” (v. 9). En prononçant les mots “un homme infirme”, Pierre met peut-être sa main sur l’épaule de l’homme guéri à ses côtés (v. 14). La situation est franchement comique et tout le monde le sait.

LE SAUVEUR

Ensuite l’apôtre dit, en somme : “Si vous voulez vraiment savoir qui a guéri cet homme, eh bien, je vais vous le dire.” Ils ont bien demandé par quel nom cela avait été fait. Pierre leur annonce que le boiteux a été guéri par le nom de Jésus-Christ :

“Sachez-le bien, vous tous, ainsi que tout le peuple d’Israël⁴ ! C’est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c’est par lui que cet homme se présente en bonne santé devant vous” (v. 10).

A ce moment, Pierre ne pense pas à sa vie. Celui qui se préoccupe de préserver sa vie ne

¹ Voir aussi Lc 12.11–12 ; Mt 10.17–20. Cette promesse est faite aux seuls apôtres. Vous et moi avons à “préméditer” nos défenses. ² Pierre et Jean ont peut-être passé la nuit en prison comme l’ont fait Paul et Silas : en priant et en chantant les louanges de Dieu (16.25). ³ Voir 16.7. L’Esprit de Jésus est le Saint-Esprit. ⁴ En somme, Pierre dit : “Je veux que le monde entier le sache !”

montre pas du doigt la cour la plus puissante de la nation en l'accusant d'avoir crucifié le Messie ! Le souci majeur de Pierre en ce moment, est d'annoncer *le nom de Jésus* !

Quand Satan nous tracasse, rappelons-nous ceci : ce qui nous arrive, à nous, n'est que d'une importance relative, mais ce qui arrive à la cause du Seigneur est d'une importance capitale⁵ !

Notons en passant la remarque audacieuse de Pierre disant que Jésus est ressuscité d'entre les morts. Souvenons-nous que ce qui avait agacé les Sadducéens était justement que les apôtres "annonçaient, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts" (v. 2). Pierre n'évite donc pas les sujets sensibles, surtout *quand ses auditeurs en ont besoin*.

LA PIERRE

Mais Pierre n'a pas fini d'accuser. Cet homme "du peuple et sans instruction", pécheur de son métier, a l'audace de citer l'Écriture devant les théologiens accrédités de la nation : "C'est lui la pierre rejetée par vous, les bâtisseurs, et devenue la principale, celle de l'angle" (v. 11). Pierre cite le Psaume 118.22, une des premières références messianiques de l'Ancien Testament⁶. Le mot "bâtisseurs" ne se réfère pas aux ouvriers qui mettent les clous et qui travaillent avec le mortier, mais plutôt à ceux qui dirigent la construction : les architectes, les maîtres d'œuvre, les chefs des travaux, les chefs de chantier. Ici, Pierre montre du doigt les architectes de la théologie judaïque et leur dit ouvertement : "C'est vous, les chefs, vous qui avez rejeté le Messie !"

Ils avaient rejeté le Messie en raison de leur mauvaise compréhension de sa personne et de sa mission. Pour eux, le Messie devait venir avec de grandes cérémonies officielles, accompagné d'une force militaire impressionnante pour chasser du pays l'occupant romain. Pour eux, le

Messie régnerait sur le trône de David à Jérusalem, prodiguant ses bénédictions sur toute la Palestine. Lorsque Jésus le vrai Messie est venu, il représentait tout le contraire de ce qu'attendaient de lui les chefs d'Israël. Ils l'ont donc rejeté. Mais celui qu'ils avaient rejeté, Dieu, l'a établi comme "la pierre principale" de son œuvre divine !

La pierre de l'angle était la pièce principale, essentielle à toute construction à l'époque. Par elle la fondation d'un bâtiment était complétée et la qualité du reste de la construction était déterminée⁷. La nation juive avait laissé la place libre, dans l'attente du Messie tel qu'ils l'attendaient, mais quand Jésus est venu, la place, à leurs yeux, ne lui convenait pas ! Combien les préjugés et les idées reçues sont les ennemis de la vérité !

LE SALUT

Pierre a déjà envoyé une série de coups qui ont fait mal au Conseil. Mais il garde sa meilleure frappe pour la fin : "Le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés" (v. 12). Le grec révèle un jeu de mots que nous ne voyons pas dans le texte français. Les mots "salut" et "sauvés" du verset 12 viennent de la même racine que le mot "guéri" du verset 9. En somme, Jésus qui est le seul à pouvoir guérir cet homme et également le seul à pouvoir rendre à l'humanité sa santé spirituelle⁸ !

"Le salut ne se trouve en aucun autre" ? Cette déclaration très limitative est pourtant entièrement véridique. Jésus avait dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jn 14.6) ! Ce que Pierre dit n'est que l'écho de cette pensée. Quant à ses auditeurs, ils se considèrent comme étant sauvés par leur

⁵ Il peut arriver que nos intérêts et ceux du royaume soient liés. Nous ne devrions pas nous inquiéter outre mesure de ce qui nous arrivera à moins que des fausses accusations contre nous jettent une ombre sur le nom de Jésus ! ⁶ Dans Marc 12.10, Jésus indique que ce passage s'applique à lui. Dans le contexte original, la pierre en question était sans doute Israël — Israël rejeté par les nations mais accepté par Dieu. Mais comme c'était souvent le cas, Israël n'a pas accompli le dessein de Dieu, c'était donc au Messie d'accomplir cette prophétie. Dans son sens le plus large, ce passage constitue bien une prophétie messianique. ⁷ Ils n'avaient évidemment pas les outils dont nous disposons. La pierre principale était donc une pièce absolument nécessaire à toute bonne construction. L'illustration de la pierre principale ne porte pas aussi bien aujourd'hui qu'à l'époque. On pourrait considérer à sa place l'exemple de la clef de voûte d'une arche. ⁸ Dans les notes qui suivent, j'appliquerai cette pensée au monde religieux en général, qui pense que nous pouvons être sauvés de multiples façons. Mais il ne faut pas oublier que l'Église aussi est vulnérable à cette erreur. Si nous n'y faisons pas attention, nous commencerons à nous appuyer sur nos programmes et nos efforts humains et non sur le Christ, pour sauver les perdus ! ⁹ Le grec appuie l'exclusivité de cette déclaration.

appartenance à Abraham et grâce à la Loi de Moïse qu'ils suivent. Mais Pierre leur dit : "Ni Abraham ni Moïse ne peuvent vous sauver ! Vous ne pouvez être sauvés que par le nom de Jésus !" Le monde religieux d'aujourd'hui proclame haut et fort qu'aussi longtemps que vous êtes une personne sincère et bonne, vous irez au ciel par mille chemins différents. Devant cette philosophie Pierre crierait : "Non ! On ne peut être sauvé que par le nom de Jésus !" La vérité, par sa nature, est toujours restrictive¹⁰.

Pierre utilise le mot "nous". Par ce mot (et peut-être aussi par un geste) il comprend l'homme guéri, Jean, lui-même, le Conseil, tous. "Si quelqu'un d'entre nous — pêcheur, mendiant, prêtre, ancien, scribe, officier du Conseil, qui que ce soit — va être sauvé, alors ce sera par Jésus-Christ !"

Pierre dit en fait que ces auditeurs, aussi religieux soient-ils, sont *perdus*. Il dit également que Dieu leur donne une deuxième chance. Tout comme le boiteux a été guéri physiquement, le Conseil peut l'être spirituellement. Ce n'est pas trop tard, ils n'ont pas commis le "péché impardonnable". S'ils veulent bien accepter maintenant Jésus comme leur Messie, ils peuvent toujours être sauvés par lui, car Dieu est un Dieu miséricordieux.

LE SILENCE

Après ce discours, le Conseil reste interdit. "Lorsqu'ils virent l'assurance¹¹ de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, car ils se rendaient compte que c'étaient des gens du peuple sans instruction" (v. 13a). L'expression "sans instruction" signifie que les apôtres n'ont reçu aucune formation officielle (spécifiquement théologique, comme celle que reçoit un rabbin) et qu'ils n'occupent aucune position d'autorité¹². Dans les cercles officiels, Pierre et Jean sont des inconnus, des gens insignifiants. Comment parlent-ils avec une telle autorité, une telle conviction ? Et la réponse devient évidente pour le Conseil : "Ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus" (v. 13b). Ces mots ne veulent pas dire

que le Conseil ne connaissait pas Pierre et Jean¹³ ni qu'il ne les reconnaissait pas comme des disciples de Jésus. Ils signifient que le Conseil reconnaît maintenant *le moyen* dont disposent Pierre et Jean pour parler avec une telle assurance et une telle force. Le Conseil voit ce que le fait d'être avec Jésus a fait pour ces hommes ! Des souvenirs pénibles surgissent, souvenirs de combats verbaux avec Jésus. Lui non plus n'avait eu aucune formation officielle (Jn 7.15), et pourtant chaque fois qu'ils avaient essayé de l'engager dans une discussion théologique, ils avaient perdu¹⁴. Eux qui avaient mis ces moments embarrassants derrière eux se trouvent de nouveau face à une multitude de gens qui peuvent les tourner en ridicule, tout comme leur maître ! C'est vraiment trop humiliant !

Quand Satan nous mène la vie dure, on peut voir si oui ou non nous avons été "avec Jésus". Si toutes nos pensées sont pour nous-mêmes, nous n'avons pas l'Esprit de celui qui "s'est dépouillé lui-même" pour s'humilier "en devenant obéissant jusqu'à la mort" (Ph 2.7-8). Si nous sommes inondés de peur, nous n'avons pas appris la signification de l'enseignement de Jésus quand il dit : "Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez aussi en moi" (Jn 14.1). Bien que nous ne soyons pas remplis d'une manifestation miraculeuse de l'Esprit comme Pierre et Jean, nous pouvons être conscients de la présence de l'Esprit de Dieu pour nous aider¹⁵, et ainsi nous pouvons, en restant engagés comme l'étaient les apôtres, affronter les attaques du diable avec courage et confiance (Jc 4.7).

A la fin du discours de Pierre s'installe un silence pénible. "En voyant debout auprès d'eux l'homme guéri, ils n'avaient rien à répliquer" (v. 14). Ils voient bien qu'un miracle a eu lieu (v. 16) : la preuve vivante est debout devant eux, il n'ont strictement rien à ajouter.

Ce fait constitue un puissant témoignage de la résurrection du Christ. Regardons encore les principaux points de Pierre dans le verset 10 : 1) Ceux du Conseil ont crucifié Jésus ; 2) Dieu l'a ressuscité d'entre les morts ; 3) Ce Jésus res-

¹⁰Deux et deux font quatre, jamais cinq. C'est cela la nature restrictive de la vérité. ¹¹Cette assurance caractérisait toute la prédication des apôtres (9.27-28 ; 13.46 ; 14.3 ; 18.26 ; 19.8 ; 26.26). Voilà encore un élément du "secret" de la croissance de la première Eglise. ¹²Une bonne éducation est toujours utile, elle n'est jamais pour autant indispensable à celui qui veut proclamer fidèlement la Parole de Dieu. ¹³Jean connaissait personnellement Caïphe (Jn 18.15-16). ¹⁴Mt 21.23-27 ; 22.15-46. Pierre et Jean avaient vu comment ce Conseil avait traité Jésus. A présent le Conseil revit la confrontation qu'il a eue avec Jésus ! ¹⁵Voir les notes sur Actes 2.38 dans l'article "Comment trois milles personnes furent sauvées!".

suscité a guéri l'homme debout devant eux. Les membres du Conseil ne peuvent nier leur rôle dans la crucifixion de Jésus, il ne peuvent nier que l'homme est effectivement guéri. Ils ne peuvent donc pas nier non plus que Jésus est ressuscité d'entre les morts !

Le mouvement chrétien est à ce moment jeune et extrêmement vulnérable. Pour le détruire, ses ennemis n'ont qu'à prouver que Jésus n'est pas ressuscité d'entre les morts, ils n'ont qu'à produire le corps de Jésus ou bien expliquer de manière raisonnable ce qu'il est devenu¹⁶. Mais ils en sont incapables. De nos jours, certains essaient toujours de nier la résurrection. Si on avait pu le faire, cela aurait été fait par les ennemis de la croix qui vivaient à l'époque de la résurrection. Mais eux n'avaient rien à dire !

CONCLUSION

Pour sa défense dans les versets 8 à 14, Pierre exalte le Christ, non seulement par sa parole, mais aussi par sa conduite. Il n'existe pas de

meilleur chemin à suivre quand le diable nous mène la vie dure. ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

On peut représenter le rejet de Jésus comme pierre principale de l'angle en dessinant un bâtiment avec, à l'angle de la fondation, une place vide pour cette pierre. Cette place doit être dessinée en forme très irrégulière, puisqu'elle représente les mauvaises conceptions des Juifs au sujet du Messie. A côté, dessinez une pierre principale de forme normale. Faites remarquer à votre classe que cette pierre est rejetée parce qu'elle ne va pas dans la place qui lui est destinée.

On peut aussi illustrer cette leçon avec le dicton : "On ne met pas un bâton carré dans un trou rond." Percez un trou dans un morceau de bois. Fabriquez ensuite un bâton carré de la même taille que le trou. Le trou représente les mauvaises conceptions des Juifs vis-à-vis du Messie, le bâton carré représente Jésus.

¹⁶Il convient de noter que le Conseil n'a pas recours à la version "officielle" selon laquelle les gardes se seraient endormis et les disciples auraient volé le corps de Jésus (Mt 28.11-15). Cette version qui avait eu un grand impact auprès de la population, si elle avait été introduite devant le Conseil comme preuve, aurait permis à Pierre de les pendre sur leur propre potence (cf. Est 7.10). Si les gardes s'étaient effectivement endormis pendant leur tour, on les aurait exécutés et non récompensés (voir 12.19 ; 16.27).

LA CONSCIENCE

La conscience est ce sens inné que nous avons tous et qui approuve ou désapprouve nos actions (Rm 2.15-16). Bien qu'il soit possible d'être tellement endurci que notre conscience ne peut plus exercer cette fonction, Dieu nous a tout de même donné cette capacité naturelle pour nous encourager à faire le bien. Cette conscience sait instinctivement que certaines choses sont mauvaises. (Par exemple, dans la majorité des sociétés, le meurtre est condamné). Romains 2 semble nous dire que tout le monde possède ce sens du bien et du mal, mais que personne ne semble capable de lui obéir complètement. Nous sommes donc tous des pécheurs — des faiseurs du mal — même ceux qui ne connaissent pas les Ecritures. Dans d'autres domaines pourtant, il faut éduquer notre conscience.

Il est possible de mal éduquer sa conscience. Paul, qui persécutait les chrétiens, ne violait pourtant pas sa conscience (23.1) puisqu'il agissait selon l'enseignement qu'il avait reçu et pensait faire la volonté de Dieu. Il faut toujours suivre votre conscience (même si elle est mal éduquée ! - voir Rm 14.20-23), sinon elle deviendra insensible et éventuellement incapable de remplir la fonction que Dieu lui a donnée. Cela ne veut pas dire qu'au moment de devenir chrétiens nous ne sommes pas obligés de renoncer aux superstitions et aux tabous de notre vie sans Christ. Nous devons nous appliquer à réformer notre conscience selon la Parole, ce qui nous libérera des entraves de notre passé. La conscience de Paul a été revue et corrigée sur la route de Damas. En ce qui nous concerne, nous devons obéir à notre conscience en essayant toujours de la rééduquer.